



SOCIOLOGIE Ne pas dépendre d'un homme, telle est, au contraire du cliché, la recommandation des mères d'aujourd'hui à leurs filles.

L'ARGENT AU FÉMININ

COUPLE. Une somme n'aura pas la même valeur pour un homme ou une femme. Explications de Laurence Bachmann, auteur d'une thèse sur l'argent.

PROPOS RECUEILLIS PAR SABINE PIROLT

Docteur en sociologie, chercheuse à l'Université de Genève, Laurence Bachmann publie une thèse intitulée: *De l'argent à soi. Les préoccupations sociales des femmes à travers leur rapport à l'argent.* Née à Morges, elle a étudié à Lausanne et à Genève. La sociologie est sa passion. C'est en partant dans le pays d'origine de sa mère, le Canada – de 16 à 17 ans pour une année dans une *highschool*, puis de 20 à 21 ans pour suivre une école de cinéma – qu'elle a commencé à s'intéresser à l'étude de la société et aux ques-

tions de genre. «Vivre dans une autre culture m'a ouvert l'esprit sur les différentes normes sociales. Au Canada, les questions de genre sont plus banalisées.» La chercheuse, qui vit en couple, a également collaboré à une étude sur les trajectoires de femmes au chômage en Suisse, ainsi qu'à une recherche sur les conséquences sociales des fusions et restructurations dans une grande banque suisse.

Les femmes et l'argent – pourquoi ce sujet?

Au départ, ma thèse portait sur l'argent dans le couple. Mais en menant les entretiens, je me

suis rendu compte que c'était un sujet brûlant pour les femmes et beaucoup plus froid pour les hommes. Les femmes avaient très envie de me parler, se réjouissaient que leur mari s'entretienne avec moi. C'est comme si elles mettaient, pour la première fois, des mots sur des expériences et un ressenti quotidiens. J'avais l'impression qu'elles pouvaient enfin démêler des tensions. Les hommes, eux, m'ont fait comprendre, poliment, que le sujet n'était pas très intéressant, qu'il n'y avait pas d'enjeu. Par exemple, ils abrégèrent notre conversation car ils devaient aller chercher le petit dernier à la crèche alors que les femmes, prises dans la conversation, l'oubliaient. Je me suis dit: «Il y a quelque chose qui se trame du côté des femmes...»

Que se trame-t-il donc en matière d'argent du côté des femmes?

J'ai découvert que des gestes du quotidien qui peuvent paraître ridicules, basement matériels ou comptables revêtent une signification importante pour les femmes. Elles marquent ainsi un souci de soi, de non-dépendance envers le partenaire, d'égalité des tâches, d'autonomie morale, de prévoyance, d'accomplissement, de responsabilité envers les autres. Je pense à cette jeune femme qui sépare scrupuleusement dans son porte-monnaie son argent personnel de l'argent du couple. Je pense à cette jeune mère de famille qui demande que son compagnon la paie pour garder leur fille. Elle estime injuste de ne pas recevoir de l'argent pour son tra-

vail de garde alors que son compagnon exerce pendant ce temps un travail rémunéré. «Cette femme doit être folle!» a éclaté de rire un professeur de sociologie d'une prestigieuse université californienne lorsque je lui ai parlé de ce cas d'étude de ma thèse. Ce même cas d'étude exposé à un autre professeur de sociologie a provoqué de l'agacement et de l'indignation. «Mais ça, ce n'est pas une vraie famille!» s'est-il exclamé. D'autres réactions hostiles m'ont persuadée de la grandeur des enjeux autour de cette thématique.

Quels sont ces enjeux?

Ils sont liés aux rapports sociaux de sexe. Historiquement, les femmes ont toujours été exclues de l'argent. Dès l'émergence de l'industrialisation, si elles ont un salaire, leur père ou leur mari contrôlent leur argent. Il a fallu attendre 1971 pour qu'elles aient accès à leur propre compte en banque. Or actuellement, les femmes ne tolèrent plus ce contrôle. Certaines femmes avec lesquelles je me suis entretenue m'ont spontanément parlé des recommandations de leur mère: ne pas dépendre financièrement d'un homme. Elles les ont sensibilisées à l'importance de leur autonomie. Ce

PROFIL



LAURENCE BACHMANN
37 ans, docteur en sociologie, chercheuse à l'Université de Genève.

«travail» des mères s'est fait au cours de ces quarante dernières années. C'est un message fort dont les femmes sont imprégnées.

Qu'en est-il des hommes? N'ont-ils pas cette même obsession de l'indépendance financière?

Les hommes ne m'ont jamais parlé d'un tel message. Ils n'ont pas la même histoire et les mêmes préoccupa-

tions. Pour des hommes socialisés de manière traditionnelle, il a toujours été évident qu'ils devraient un jour pourvoir aux besoins du ménage et prendre les décisions principales. Leur autonomie financière est acquise. Ils sont généralement bien insérés sur le marché du travail, alors que les femmes réduisent leur temps de travail lorsqu'elles ont des enfants et que 23% sont mères au foyer. Revendiquer son autonomie n'est pas un enjeu pour eux. Les préoccupations d'émancipation des femmes à travers leur argent peuvent dès lors les déranger, car elles questionnent leur position privilégiée. D'où peut-être un certain déni sur les préoccupations de leur conjointe, voire un dénigrement.

Les femmes sont donc plus obsédées par l'argent?

C'est un souci, une préoccupation. Dans les entretiens, elles exprimaient de la colère, des frustrations, un sentiment d'injustice parce que ce sont elles qui accomplissent la majorité des tâches ménagères et qu'elles ne sont pas rémunérées. Mais elles n'ont pas les mots pour dire leurs frustrations en termes d'égalité et d'autonomie. Elles ont de la difficulté à nommer les rapports de force. Le vocabulaire qu'elles mobilisent relève davantage de la psychologie – par exemple «parfois mon mari me fait des remarques à propos de mes dépenses, mais moi j'ai besoin de mon autonomie pour me réaliser». Plutôt que de dire: «Je ne suis pas à l'aise avec le contrôle de mon mari sur mes dépenses.» Cela, d'autant que le couple est censé être un lieu d'amour et d'épanouissement et non de rapports de force! ◊

«De l'argent à soi. Les préoccupations sociales des femmes à travers leur rapport à l'argent.» Presses universitaires de Rennes, 242 p.

MYMUESLI.COM: LE BIRCHER BIO ET 2.0

BIO. Basée en Allemagne, et depuis peu en Suisse, cette start-up confectionne des mueslis sur mesure, envoyés à domicile.

MELINDA MARCHESE

«**T**out a commencé dans une voiture, se rappelle Max Wittrock, cofondateur de mymuesli.com. J'allais au bord du lac avec mes amis Hubertus Bessau et Philipp Kraiss. On écoutait la radio, lorsque passe un spot publicitaire pour du muesli. On l'a trouvé très mauvais!» Les trois jeunes étudiants (27 ans en moyenne aujourd'hui) réfléchissent à un meilleur concept pour promouvoir ce produit dont ils raffolent. «Ouvrir un magasin coûtait bien trop cher, alors qu'avec 3000 euros réunis à partir de nos propres économies, nous avons lancé notre business en ligne.»

Démarrée en Allemagne il y a deux ans, l'entreprise a ouvert, en 2008, une filiale de production et de vente en Suisse, à Binningen, dans le canton de Bâle-Campagne. «Nous recevons environ 500 commandes par jour, détaille Sarah Kraiss, directrice de mymuesli Suisse. La page suisse n'est disponible qu'en allemand, mais nous allons bientôt la proposer aussi en français.» Le site propose 70 ingrédients et des millions de mélanges différents. L'internaute choisit les céréales de son choix (seigle, blé, avoine, etc.), des fruits secs (mangue, papaye, etc.) et autres originalités (ours en gomme, cacahuètes enrobées de chocolat, etc.) pour confectionner son mélange. Dès la première année, mymuesli dépasse le million d'euros de chiffre d'affaires.

L'entreprise emploie actuellement 16 personnes à plein temps. La promotion de mymuesli passe aussi par le web. Les trois entrepreneurs animent un blog et sont aussi présents sur Facebook et Twitter (réseau social de diffusion d'informations en temps réel). «Nous n'avons pas de budget publicitaire. Nous comptons sur la bouche-à-oreille des clients satisfaits.»



PHILIPP KRAISS, MAX WITTRÖCK ET HUBERTUS BESSAU
Les cofondateurs de mymuesli.com concoctent des mélanges sur demande.

Personnalisation. Un paquet typique, de 575 grammes, coûte environ 10 fr. 30: il se compose d'une base de céréales à choix (6 fr. 90), de 40 grammes de bananes (80 ct), de 45 grammes de dates (80 ct) et de 25 grammes de pistaches (1 fr. 80). Chaque boîte peut être personnalisée par l'utilisateur: *Paradise meal*, *Darling's breakfast*, les internautes se montrent créatifs sur les emballages. «Ces derniers temps, on nous a souvent demandé d'y inscrire *Credit crunch*, en référence à la crise...»

toire pour nous assurer de sa qualité.» Livrées à domicile, les boîtes arrivent en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en Angleterre. «Le Royaume-Uni représente un marché important. Les Anglais, comme les Suisses, ont quelques années d'avance par rapport aux Allemands en termes de produits bios.» Un honneur, sans doute, pour le docteur zurichois Maximilian Bircher-Benner, qui, en 1900, a mis au point la première recette de muesli. ◊ LARGEUR.COM